

EPREUVES ORALES DE LANGUE VIVANTE

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

I - SUJETS PROPOSES

Les textes sont choisis, soit dans des quotidiens ou magazines écrits dans la langue considérée, soit sur Internet, et amendés de façon à ne pas être trop longs : environ 450 mots (ce qui représente environ 4 minutes d'audition).

Ils ne doivent pas présenter de vocabulaire trop spécialisé ou technique et être choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'enregistrement et à l'écoute.

Ils ne doivent être ni trop abstraits ni trop scientifiques, mais peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les textes sont enregistrés à vitesse normale de lecture par des locuteurs.

II - DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise.

Après appel de leur nom, les candidats sont conduits au laboratoire de langues où on leur explique, au préalable, le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils.

Chaque candidat entend le texte **3 fois** sans pouvoir arrêter la cassette ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour la préparation est écoulé (30 minutes), les candidats sont accompagnés dans la salle où l'examineur les attend. L'entrevue dure en principe 30 minutes.

Mais que penser du comportement d'un candidat qui va directement chez un examinateur, et pas forcément celui prévu, sans passer par le laboratoire de langues et donc sans écouter le texte, et ce malgré une signalisation mise en place ? Candidat perturbé ou ignorant du fait qu'il doit écouter une cassette ? Certains candidats semblent encore découvrir à l'occasion de l'épreuve orale qu'elle porte sur un texte enregistré.

III - TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

PREPARATION

Prise de notes et compte-rendu

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimés dans le texte. Ceci permet à l'examineur de juger de son niveau de compréhension orale. Cependant, ce n'est pas qu'un exercice pur et simple de compréhension orale. Le candidat ne doit pas se contenter de faire la liste des détails compris et les restituer sans ordre mais il devra organiser et structurer les éléments en un compte-rendu synthétique.

Commentaire personnel

Dans un deuxième temps, le candidat doit aussi prévoir de présenter spontanément un commentaire personnel sur le sujet.

PRESTATION

Attitude et comportement

Lorsque l'interrogation devant l'examineur commence, le candidat doit d'abord lui présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome est un minimum, 20 minutes est la durée idéale), ce n'est qu'ensuite qu'une conversation s'engagera éventuellement entre eux.

Ce que le jury attend :

- des qualités réelles de communication,
- des capacités de structuration et de synthèse,
- l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et / ou débité platement et d'un air "contraint",
- des capacités, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au texte, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et à exprimer des idées personnelles et originales,
- un effort d'ouverture sur des références culturelles et de civilisation,
- une certaine capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Le jury apprécie particulièrement :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance dans la communication.

En revanche, le jury n'accepte pas que le candidat :

- attende que l'examineur lui pose des questions pour s'exprimer ou réduise sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier de la pauvreté de sa prestation,
- "plaque" un commentaire sur un sujet n'ayant rien à voir avec le texte proposé mais sur lequel il a davantage d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand-chose (ce qui est parfois le cas de candidats parlant la langue couramment).

ALLEMAND

par **Andrée CALBA, Professeur Agrégé**
à l'**Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier**

Les épreuves orales de Langue Vivante Allemande se sont globalement déroulées de façon très satisfaisante.

L'ensemble des textes proposés s'est voulu aussi diversifié que possible pour éviter en particulier la redondance des sujets d'une part et le risque de "replacage" de commentaires plus ou moins ressassés pendant l'année de préparation. Dans ce type d'épreuves, les candidats doivent pouvoir en toutes circonstances faire preuve de leurs capacités à comprendre, restituer et commenter de façon structurée tout document écouté à trois reprises en mettant en valeur leurs connaissances linguistiques ainsi que leurs capacités de communication. La mise en évidence à bon escient (c'est-à-dire aussi reliée de façon pertinente à un ou plusieurs aspects du problème abordé !) de connaissances en matière de culture ou de civilisation est bien évidemment très appréciée et valorisée par le jury, même si l'éventail des textes proposés ne peut pas permettre des conditions de départ identiques pour tous les candidats, ce dont les interrogateurs sont conscients et tiennent compte dans la notation. Cette année encore, certains candidats sont très bien parvenus à surprendre heureusement le jury en tirant au mieux parti d'un texte traitant d'un sujet a priori général et ne semblant pas solliciter au premier abord de connaissances particulières, en réussissant à en introduire quelques unes de manière habile et naturelle dans le commentaire ou pendant l'entretien. Rappelons que la force et la clarté de l'argumentation, associées à une attitude dynamique et convaincante, font également partie des critères permettant de réaliser une prestation de qualité, et le degré subjectif ou réel de difficulté ainsi que le contenu du document proposé ne doivent pas déstabiliser les étudiants, qui, en s'exprimant dans une langue aussi fluide et aussi correcte que possible sur le plan lexical et grammatical, en respectant les règles de l'épreuve et en mettant en évidence leur aptitude à la communication, peuvent obtenir de très bons résultats, même sans être germanophones ! Rappelons aussi qu'en dépit des préférences ou des réticences de chacun, les candidats doivent être préparés à aborder tout sujet de société ou d'actualité se prêtant à la discussion, et non une ou deux catégories exclusives faisant nécessairement appel à des connaissances approfondies en civilisation ou axées sur les pays germanophones...

Dans l'ensemble, on note d'ailleurs que les prestations des candidats admis à l'oral ont été satisfaisantes, que, d'année en année, les candidats semblent de mieux en mieux préparés à l'épreuve et que le niveau global s'améliore. On ne rencontre quasiment plus de candidats ne connaissant pas les modalités de l'épreuve ou n'ayant vraiment rien à dire, ce qui est très encourageant ; un nombre élevé d'entre eux obtiennent des notes très satisfaisantes, et si certains encore sont malheureusement très faibles, ils ont souvent une attitude positive et courageuse pour tenter de s'exprimer et de répondre aux questions de l'examineur au lieu de baisser les bras parce qu'ils n'ont pas compris le document enregistré et de s'enfermer dans leur mutisme. On déplore que certains, de plus en plus rares heureusement, n'aient manifestement toujours pas eu la possibilité de s'entraîner pendant l'année à cette épreuve basée sur l'écoute d'un document sonore, qui est spécifique et reste un exercice nécessitant de la pratique...!

De manière générale, il serait bienvenu de faire travailler davantage les élèves des CPGE à partir d'enregistrements pour encore mieux les préparer à ce type d'épreuve, car si la compréhension globale du document est dans bien des cas assurée, seuls les candidats les plus brillants parviennent à restituer fidèlement les détails de l'article. Sur le plan formel, on constate certes une amélioration globale, mais beaucoup de candidats doivent encore fournir des efforts pour mieux structurer leur production orale. L'importance d'une introduction solide et précise est souvent sous-estimée, et les candidats omettent fréquemment de tirer parti du titre pour saisir la perspective du document et émettre dès la première écoute des hypothèses qu'ils pourront ensuite confirmer ou réviser. Trop de candidats ensuite ne structurent pas ou pas assez clairement le compte rendu, et ne problématissent pas suffisamment le commentaire non plus. Certains, très minoritaires heureusement, confondent encore les deux parties ou répètent les idées du compte rendu en guise de commentaire. Ils doivent apprendre à dissocier ces deux aspects, le second n'étant pas la simple et brève conclusion du premier... En revanche, on remarque avec satisfaction que les candidats semblent de plus en plus sensibilisés à la durée minimale du temps de parole spontané et qu'ils font des efforts pour s'exprimer plus longuement qu'auparavant de façon autonome. Cependant, il faut encore inciter certains d'entre eux à explicitier davantage, à développer et illustrer l'argumentation et à rebondir pour dégager de nouveaux aspects de la problématique, élargir la perspective et ne pas s'abandonner trop rapidement aux questions de l'examineur... Parfois aussi, l'expression spontanée est manifestement paralysée par la peur de commettre des fautes, il faut essayer de multiplier pendant l'année les situations favorisant la prise de parole libre.

Enfin, si un certain nombre de candidats parviennent à une pratique très correcte de la langue, on regrette que beaucoup trop d'entre eux encore, par ailleurs bien préparés et possédant un champ de connaissances relativement étendu, aient du mal à mettre en valeur leur prestation à cause d'outils linguistiques trop approximatifs. Souvent encore, une révision des bases grammaticales s'impose, on retrouve toujours les mêmes erreurs de déclinaisons (confusions accusatif / datif, formation du génitif, déclinaison de l'adjectif ou de l'article indéfini...), de conjugaisons (formation du passif, confusion des auxiliaires, confusion prétérit / conditionnel, conjugaison des verbes de modalité ou des verbes forts, 3ème personne du singulier...), de prépositions, notamment spatiales („in“ / „nach“ / „zu“...) et dans certaines structures („warten für“, „interessiert bei“, „Angst von“...) et de cas („mit“, „von“ ou „aus“ avec l'accusatif, „helfen“ avec l'accusatif...), de conjonctions de subordination („wenn“ / „als“, „ob“ / „wenn“, „da“ / „wie“...), de formation du comparatif ou du double infinitif, de pluriel et de genre comme d'ordinaire („die Problemen“, „die Ländern“, „die Resultaten“, „die Leuten...“ / „die Zentrum“, „eine Projekt“, „die Auto“, „die Verbot“, „das Aspekt“, „der Zeit“...). Sur le plan lexical aussi, il faut recommander pour certains un apprentissage beaucoup plus rigoureux du vocabulaire et des expressions idiomatiques pour ne pas tomber dans le piège d'une langue pas assez authentique et traduite du français. En particulier, des carences lexicales importantes ont été relevées au sujet de l'environnement et également en ce qui concerne les noms de pays et d'habitants de ces pays (cf. Australien, Spanien, Polen, Ungarn...). Et terminons sur la nécessité de veiller à respecter la mélodie allemande des phrases et à ne pas basculer dans la monotonie, et aussi de prononcer tous les sons à la manière allemande (a / h, -er final, ch / sch, „ch“ dur / r...).

ANGLAIS

par **Jacqueline RAYMOND, Professeur Certifié**
à l'**Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier**

I - TRAITEMENT DU SUJET

De l'avis général, les candidats sont de mieux en mieux informés de la nature et de la forme de l'épreuve. Cependant, les examinateurs notent encore que la préparation des candidats semble varier beaucoup selon les établissements. Certains examinateurs citent même à l'appui, des propos de candidats n'ayant jamais – selon leurs dires – travaillé sur cassette audio en "colle" mais seulement sur textes écrits. On estime encore à peu près à 20 % de l'ensemble, les candidats qui n'appliquent pas la procédure attendue qui est rappelée précédemment.

Prise de notes et compte-rendu

La prise de notes et le compte-rendu sont souvent à tort nommés "résumé", ce qui peut laisser supposer – et c'est le cas pour bon nombre de candidats – que l'on peut pallier à un manque de compréhension auditive en donnant l'illusion d'avoir "synthétisé" les points essentiels, ce qui crée un "flou" souvent savamment utilisé entre cette partie et le commentaire.

Parmi les aspects souvent encore assez mal gérés, citons les points suivants :

- Peu de candidats présentent le thème général du texte oral entendu et se lancent immédiatement dans un compte-rendu très chronologique.
- Les comptes-rendus sont donc souvent des résumés trop condensés.

Commentaire

Nous signalerons pour un nombre de cas non négligeable :

- Un temps de parole en autonomie encore insuffisant : le temps moyen en autonomie totale (résumé plus commentaire personnel) est de l'ordre de 5 min au lieu des 10 min minimum. Certains examinateurs se demandent si ce problème ne vient pas en partie de la façon dont les "colles" semblent organisées dans certains établissements
- L'absence pure et simple de commentaire. Est-ce dû à une difficulté de gestion du temps, à une difficulté à trouver et/ou à exprimer des idées personnelles ?
- Qu'encore trop de candidats attendent que l'examinateur leur "tende une perche" dont ils se servent pour improviser quelques phrases maladroites.
- Une certaine pauvreté du contenu qui, de ce fait, est souvent très superficiel.
- Peu d'opinions personnelles clairement exprimées et peu d'attitudes critiques par rapport aux textes entendus. La plupart des candidats reprennent à leur compte des idées discutables ou douteuses sans sourciller. Certains examinateurs se demandent si c'est l'effort de s'exprimer dans une langue étrangère qui leur fait accorder plus d'importance à la forme qu'au fond ?
- Beaucoup de commentaires "plaqués".
- Des explications de texte en guise de commentaire personnel.
- Des commentaires "littéraires" du texte ou même de la simple paraphrase, ce qui peut dénoter un manque de maturité et peut-être des difficultés à s'affranchir d'exercices scolaires sécurisants.

- Une absence de connaissance des problèmes du monde actuel, stigmatisée par plusieurs examinateurs. Certains candidats sembleraient même laisser penser que les deux années de classes préparatoires les ont isolés du monde qui les entoure et des problèmes afférents à l'évolution de nos sociétés.
- Des candidats qui auraient beaucoup à dire mais se contentent de poser quelques jalons sans développer les pistes, ou qui semblent bien connaître un sujet mais ont du mal à faire le lien entre leurs connaissances et le sujet proposé.
- La difficulté à apporter une conclusion aussi bien sur le fond que sur la forme.

Méthodologie

D'une manière générale, on note un déséquilibre entre les deux parties : compte-rendu et commentaire.

- Est-ce une mauvaise gestion du temps qui favorise le compte-rendu par rapport au commentaire ? Or, le commentaire ayant un coefficient plus élevé, les candidats s'en trouvent défavorisés.
- Est-ce un manque d'inspiration pour le commentaire ?

On note encore – et comme chaque année – que rares sont les candidats qui, d'une façon naturelle et spontanée, indiquent une transition entre la partie compte-rendu et la partie commentaire. Ceci est à classer dans le domaine de l'effort à mettre en œuvre concernant l'aspect "communication".

II - ATTITUDE ET COMPORTEMENT

Même s'il y a encore quelques cas de candidats n'ayant "rien à dire" sur le sujet et sur les sujets alternatifs proposés, y compris sur eux-mêmes, on note dans l'ensemble une plus grande volonté d'expression de la part des candidats, de plus en plus disposés à s'exprimer. La plupart d'entre eux semblent avoir compris que la langue est essentiellement un outil de communication et s'efforcent de parler.

Cela va dans le bon sens, même si dans un premier temps le rapport niveau de langue et effort d'expression peut paraître inversement proportionnel puisque beaucoup de candidats se lancent dans la parole tout en étant conscients de leurs lacunes lexicales et grammaticales ainsi que de la médiocrité de leur prononciation.

Cependant, si l'on note un progrès dans le sens d'un plus grand effort d'expression, la technique et le comportement ne sont pas toujours au point. En effet, nombre d'entre eux ont encore du mal à comprendre que l'épreuve orale n'est pas seulement la restitution d'un discours préparé mais un véritable échange d'idées entre deux locuteurs. Pour beaucoup, elle est encore un exercice scolaire où le candidat lit au professeur ce qu'il a formulé sur sa feuille, d'un ton monotone, sans nuance de voix et, trop souvent, les yeux baissés.

Il faudrait que les candidats apprennent à s'exprimer à partir de notes. Ceux d'entre eux qui se sécurisent en rédigeant entièrement un résumé ne disposent plus d'assez de temps pour traiter le commentaire et font une piteuse prestation de communication.

Les candidats pourraient être incités à s'entraîner à la technique de l'"auto-écoute" afin d'améliorer l'aspect formel de leur prestation sur le plan de la communication.

Dernier point et non le moindre : on note chaque année, depuis quelques temps, des attitudes désagréables et arrogantes envers les examinateurs. Les candidats doivent être avertis que cela n'est pas toléré.

III - NIVEAU DES CONNAISSANCES

Lexique

On note, dans l'ensemble, des progrès en vocabulaire même si, dans la plupart des cas, le lexique manque de richesse et de variété.

Le "Français" fleurit toujours et, surtout, l'absence de prise en compte des différences de culture et / ou de civilisation pousse toujours certains candidats à traduire mot à mot des expressions idiomatiques. Ex. : "He goes to the doctor for a 'yes' or for a 'not' ..."

Les calques sont légion, le plus récurrent étant "to be agree"

Les différences de sens induites par les terminaisons comme : "economical" / "economic" ne sont pas connues ; de même pour "politics" / "policy", etc.

Nombreux sont les barbarismes tels que : "performant", "nocive", "solidar", etc.

Les examinateurs rappellent concernant les problèmes lexicaux qu'ils sont là pour évaluer les connaissances lexicales et non pour fournir le vocabulaire et que le fait de contourner une difficulté pour pallier à un manque lexical fait partie des aptitudes à mettre en œuvre dans l'exercice de communication.

Syntaxe

Parmi les problèmes grammaticaux, on trouve systématiquement :

- la détermination et en particulier l'emploi des articles définis,
- la toujours épineuse utilisation de "much" et "many" (problème des dénombrables / indénombrables / collectifs singuliers, etc.),
- les points touchant à la quantification et aux comparatifs comme "less" et "fewer" qui ne sont pas suffisamment assimilés pour être utilisés spontanément de façon correcte,
- les confusions entre collectifs singulier et pluriel sans "s" : people + singulier,
- les accords sujet-verbe qui ne sont pas respectés,
- les "s" aux troisièmes personnes et du pluriel ainsi que les marques "ed" des participes passés qui ne sont pas très souvent prononcés ; ainsi on ne sait si l'on se trouve en présence de problèmes grammaticaux ou de problèmes de phonologie,
- les problèmes très fréquents de concordance des temps : présent / futur ; passé / conditionnel,
- le fonctionnement non assimilé des verbes à particule : beaucoup de fautes sur les pré- et post-positions,
- les relatifs mal employés : "who" et "which" sont souvent confondus.

Enfin globalement, il y a peu de richesse dans les structures grammaticales employées.

Qualité de la langue orale

La plupart des examinateurs continuent à se plaindre de la qualité de la langue orale. Aussi bien en ce qui concerne la qualité des sons qu'en ce qui concerne les accents toniques (rarement marqués), le rythme de phrase et l'intonation. Les examinateurs ont rarement l'agréable surprise d'entendre de l'Anglais. Ils entendent le plus souvent des mots anglais sur une accentuation, un rythme, une intonation totalement français.

Aucun travail de fond ne semble être fait sur les aspects phonologiques ce qui se traduit par des erreurs de sons : diphtongues écrasées ou déformées ou remplacées par un son vocalique simple. On note en particulier les très nombreuses confusions entre les sons /i/, /i:/ et /ai/ ainsi qu'entre les sons /ð/ et /θ/ dans la prononciation des "th", etc.

Il existe cependant des règles de base concernant les sons (ex. : pas de diphtongue avant une double consonne) mais aussi concernant l'accentuation, le rythme et l'intonation auxquels les candidats pourraient se référer afin d'améliorer cet aspect et ne plus donner cette impression de mépris de la langue orale.

Les examinateurs sont nombreux à rappeler que les candidats doivent saisir toutes les occasions de se plonger dans un bain linguistique : chaînes anglaises ou américaines si possible, radio, films en V.O., DVD avec sous-titres en anglais ou en français selon le niveau. Il y a chaque année des exemples de candidats très brillants qui n'ont effectué aucun séjour à l'étranger mais qui ont exploité tous les moyens possibles pour améliorer ou parfaire leur anglais.

ARABE

par **Ayadi CHABIR, Maître de Conférences**
à l'**Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris**

Encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les rapports précédents. Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner) mais, souvent le vocabulaire "spécifique" qui s'impose n'est pas utilisé ; des erreurs et des entraves à la syntaxe sont toujours perceptibles.

Bien que les rapports précédents en fassent mention, peu de candidats sont rodés au genre d'exercices et de prestations attendues par le jury. On rappelle à ce sujet que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire le texte en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. En ce qui concerne le commentaire, trop de candidats ne parviennent pas encore à "décoller" du texte, on les incite, encore une fois, à "manifester leurs opinions".

L'impression d'ensemble est très largement positive et ne peut être, ni de loin ni de près, ternie par les remarques mentionnées qui ne concernent d'ailleurs que peu de candidats.

ESPAGNOL

par **Claudine GILBERT, Professeur Agrégé**
au **Lycée du Grésivaudan de Meylan**

Cette année encore, nous avons été agréablement surpris par le bon niveau de langue et la qualité de la prestation des candidats, sans nul doute très bien préparés à la spécificité de l'épreuve orale d'espagnol. La maîtrise de la langue véhiculaire, la bonne compréhension du document audio, l'intérêt du commentaire, ont donné lieu à de très bonnes notes.

Nous rappelons que les séances d'entraînement oral sont un droit pour les candidats de LV1 et qu'elles sont indispensables à une bonne préparation à cette épreuve très sélective. Les élèves doivent donc s'assurer que les plages horaires nécessaires à cet exercice sont effectivement dégagées.

ITALIEN

par **Sarah FREDJ, Enseignante**
à l'Université de Paris 7

Globalement, le niveau a été tout à fait excellent lors de cette session. Les candidats maîtrisent tous très bien la langue, même parfaitement pour les bilingues.

La préparation à l'épreuve semble très sérieuse pour tous les candidats tout particulièrement cette année et la compétence en langue a été souvent accompagnée d'analyses très fines du sujet et de bonnes connaissances, en particulier culturelles.

PORTUGAIS

par **Ana-Maria CORTEZ-GOMES, Maître de Conférences**
à l'Université de Paris 13

Tous les candidats ont un bon niveau de langue, la plupart étant pratiquement bilingues. Ce qui les différencie, c'est leur capacité ou non à puiser dans le texte les idées qu'ils vont développer et la pertinence de leur argumentation. Le jury leur conseille de surtout travailler le commentaire personnel et la capacité à argumenter à partir d'un texte et à illustrer leur propos avec des exemples bien choisis.

RUSSE

par **Vladimir VOROBIOFF, Assistant**
au Lycée Champollion de Grenoble

Cette année la majorité des candidats ont un bon niveau d'expression orale et sont au courant des thèmes d'actualité abordés dans les textes. Cependant, certains produisent des commentaires vraiment incohérents par manque, quelquefois important, de vocabulaire.